

L'ORDRE DE SAINT-LAZARE DE JÉRUSALEM



1. L'ORDRE HOSPITALIER LE PLUS ANCIEN

Le « *commemoratorium de casis dei* », un bref mémoire des maisons-dieux de Jérusalem adressé à l'empereur Charlemagne en 801, mentionne la fondation d'une léproserie en 370 de l'An de grâce de notre Seigneur Jésus, à Jérusalem près de la porte Saint-Lazare, par une communauté de moines arméniens.

Cette communauté était dirigée par saint Basile le Grand. Basile de Césarée, né en 329 et décédé le 1^{er} janvier 379 à Césarée de Cappadoce. Il était l'un des principaux Pères de l'Église et évêque de Césarée. Il est connu pour avoir rédigé la « règle de Basile ». Cette règle va inspirer la règle de saint Benoît dans l'Occident chrétien. Basile sera un des précurseurs du christianisme social par son engagement en fondant des monastères et des hospices en Orient.

Le pape Pie IV précise l'existence de l'ordre en 369 après J.-C. dans sa bulle *Inter Assiduas* pendant la papauté de saint Damase I^{er}, quand saint Basile était évêque de Césarée dans les montagnes du Pont. Basile le Grand ou Vassili le Grand est considéré comme le père légendaire de l'ordre en vertu de la fondation d'un grand hôpital pour les lépreux près de Césarée.

Les empereurs Honorius, Théodose, Valentinien III, Marcien, Justinien, Tibère, protégèrent ce pieux établissement. Les religieux de saint Lazare suivront l'armée d'Héraclius dans son expédition en Orient pour soigner ses blessés. Ils obtiendront ainsi la permission de s'établir à Jérusalem, Bethléem et Nazareth.

Une bulle de Benoît IX datée de 1095 leur accordera moult privilèges. Ils furent confirmés en 1096 lors des croisades par le pape Urbain II.

Les lettres du roi Jean II le Bon écrites vers 1348 décrivent les frères de Saint-Lazare desservant les hôpitaux de Jérusalem et de la Palestine.

Le siège à Jérusalem de cette communauté, régie par la règle de saint Basile et sous le patronage de saint Lazare, est bien celui cité pour l'Ordre de Saint-Lazare au XIIe siècle dans le *Domus leprosororum itinera hierosolomytana descriptionis terrae sanctae* de Guillaume, patriarche de Jérusalem. Guillaume I^{er} de Jérusalem, était un prélat originaire de Messines (aujourd'hui, dans la province de Flandre Occidentale, en Belgique). Il fut prieur du Saint-Sépulcre, puis patriarche latin de Jérusalem de 1130 à 1145. Il est mort le 27 septembre 1145 en Palestine.

C'est ainsi que parmi les chevaliers hospitaliers établis en Palestine pour protéger les pèlerins, soigner les malades et défendre le Saint-Sépulcre, les plus anciens sont ceux de l'Ordre de Saint-Lazare.



Chevalier de Saint-Lazare

Peut-être les moines infirmiers qui consacrèrent leurs soins aux lépreux trouvèrent-ils dans cette institution des traditions qu'ils transmirent à leurs successeurs les chevaliers ; mais on comprend que les derniers aient à plusieurs reprises affirmé que leur hôpital était le plus ancien ; ce qui a fait dire par des historiens (comme le Père jésuite Louis Mainbourg, Julien de Saint-Didier, L. P. C. D. M.) que l'ordre de Saint-Lazare était l'ordre hospitalier primitif, duquel seraient sortis tous les autres, prétendant que dans les chroniques et pièces anciennes, le terme «hospitalier» se rapportait exclusivement à l'ordre de Saint-Lazare, jusqu'au jour où un groupe, plus militaire et plus combattif, s'en sépara pour s'installer dans une autre maison sous l'invocation de Saint-Jean-Baptiste.

Enfin, en 1656, le pape Paul V fulmine dans sa bulle du « *quatre des nonnes de mai* » que l'ordre de Saint-Lazare s'est rendu illustre et a multiplié sur toute la terre depuis le temps de saint Basile le Grand, Damase I^{er}, Julien l'Apostat et Valentinien empereur. Ce qui nous ramène, en définitive, au IV^e siècle après J.-C.

L'historien Jean-Pierre Alem, auteur de « L'Arménie » Ed. Que sais-je, va dans le même sens que Paul Bertrand de la Grassière en précisant qu'en 370 quelques moines arméniens, sous la conduite de saint Basile, soignaient les lépreux de Jérusalem et sont à l'origine de l'ordre militaire et hospitalier de Saint-Lazare. L'ordre gardera un lien vivant avec l'Orient (Arméniens, Grégoriens, Coptes, Orthodoxes) et en se plaçant sous la protection spirituelle des Patriarches Grecs Melkites de Jérusalem avec pour signe

distinctif une croix de sinople (verte). C'est le seul ordre militaire et hospitalier à avoir ainsi, dès sa fondation et lors de son extension, une vocation œcuménique universelle.

Le Fondateur selon la tradition

Le 15 juillet 1099, après une semaine de siège, les croisés s'emparent de Jérusalem, sous domination musulmane depuis plus de quatre siècles et demi. Le royaume franc de Jérusalem est alors fondé. Le 22 juillet, Godefroid de Bouillon, avoué du Saint-Sépulcre, est placé à sa tête.



Godefroy de Bouillon accueillant frère Gérard, illustré par le maître du Roman de Fauvel.

Les chevaliers lépreux des ordres de Saint-Jean, du Temple et du Saint-Sépulcre, mais aussi les autres victimes de cette maladie, furent placés à l'hôpital de l'Ordre de Saint-Lazare. Godefroid de Bouillon regroupa sous la direction de Gérard Tenque de Martigues l'administration hospitalière de Terre sainte. Frère Gérard dirigeait donc aussi l'hôpital de Saint-Jean-de-Jérusalem.

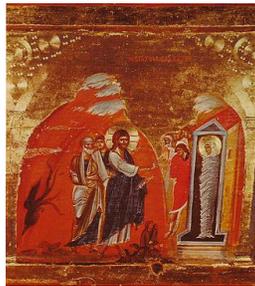
Le frère Gérard est vraisemblablement considéré comme le fondateur et premier maître de l'Ordre de Saint-Lazare et de celui de Saint-Jean-de-Jérusalem, devenu ultérieurement l'Ordre souverain de Malte. Il serait descendant de la lignée alsacienne du comte de Dabo-Eguisheim.



Antoine Favray, Frère Gérard reçoit Godefroy de Bouillon, musée national des beaux-arts de Malte (en).

2. DE SAINT LAZARE

Lazare de Béthanie est un personnage de l'entourage de Jésus, apparaissant dans le Nouveau Testament. Lazare est cité dans l'Évangile selon Jean comme un ami de Jésus, frère de Marthe et de Marie de Béthanie. Tous trois vivent à Béthanie, un village sur le versant oriental du mont des Oliviers. C'est lui que le Christ ressuscite en le faisant sortir de son tombeau.



Icône du XIIIe siècle, monastère Sainte-Catherine du Sinai.

Évangile selon Jean, chapitre 11, versets 1 à 44

« Jésus frémissant de nouveau en lui-même, se rendit au sépulcre. C'était une grotte, et une pierre était placée devant. Jésus dit : « ôtez la pierre ». Marthe, la sœur du mort, lui dit : « Seigneur, il sent déjà, car il y a quatre jours qu'il est là ». Jésus lui dit : « ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus leva les yeux en haut, et dit : « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Pour moi, je savais que tu m'exauces toujours ; mais j'ai parlé à cause de la foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que c'est toi qui m'as envoyé ». Ayant dit cela, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! » Et le mort sortit, les pieds et les mains liés de bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : « déliez-le, et laissez-le aller »



Tombeau de Saint-Lazare photo de Benoit Soubeyran de Jérusalem, Israël

Le tombeau de Lazare est situé dans le village biblique de Béthanie (al-Eizariya) à l'est de Jérusalem.

La tradition rapporte qu'après la mort du Christ, Lazare se serait embarqué vers la Provence, accompagné de ses sœurs Marthe et Marie de Béthanie ainsi que Marie Jacobé, Marie Salomé, Marie-Madeleine, Sidoine et Maximin. Ils auraient accosté à Saintes-Maries-de-la-Mer. De là, Lazare ira évangéliser Marseille. Il en deviendra le premier évêque et le saint patron.

Au Moyen Âge, il deviendra le patron des lépreux (à l'origine du lazaret). Son nom correspond à l'hébreu אלעזר, *el'azar* (« Dieu a secouru »). Il donnera ainsi son nom à notre ordre.

Placée sous la présidence du comte Christian d'ANDLAU-HOMBOURG, GCLJ-J, Grand Prieur de France de l'Ordre de Saint Lazare de Jérusalem, la Cérémonie d'investitures se tient traditionnellement le dernier weekend du mois d'octobre.

Cette fête de Saint-Lazare commémore également l'arrivée de la relique du crâne de Saint-Lazare à Andlau, rapporté de Constantinople par sainte Richarde, au IXe siècle... un 29 octobre. Cette relique est vénérée dans la crypte de l'église abbatiale d'Andlau.

Sainte Richarde était de la famille du comte Christian d'Andlau et elle fut l'épouse du dernier empereur carolingien, Charles III « Le Gros », arrière-petit-fils de Charlemagne, qui fut canonisée en 1049 par son petit-neveu, le pape alsacien Leon IX, des comtes de Dabo-Eguisheim, un grand-oncle du Bienheureux Gérard qui fonda l'ordre de Saint-Lazare à Jérusalem, en 1099. Sainte Richarde est toujours fêtée à Andlau le 18 septembre car elle y mourut, le 18 septembre 906, dans l'abbaye qu'elle avait fondée sur les terres que lui avait offert son père, le comte Erchanger, un descendant d'une branche cadette des ducs d'Alsace."

Saint-Lazare est célébré en Occident le 29 juillet avec ses sœurs Marthe et Marie de Béthanie. Il semble célébré à d'autres dates en Orient, voire le 17 décembre selon certains calendriers médiévaux.

3. DE LA LEPRE



Jésus guérissant dix lépreux. Codex Aureus Epternacensis (1035-1040)

La lèpre est provoquée par la bactérie *Mycobacterium leprae* touchant principalement la peau, les yeux, le nez et les nerfs périphériques. C'est donc une maladie infectieuse à évolution lente et incurable avant l'arrivée des antibiotiques au XXe siècle. Elle se transmet par la toux et les éternuements. Elle mutilé fortement le corps en phase avancée en provoquant des macules cutanées, le gonflement des troncs nerveux, des insensibilités, des déformations osseuses, des lésions musculaires et un faciès léonin !

Cette maladie était relativement peu contagieuse en regard de la peste. L'Empire byzantin fonda des léproseries entretenues par le clergé et sous la bienveillance des empereurs. Les lieux publics ne leur étaient pas interdits. En Occident, les malades étaient considérés comme faisant l'objet d'un châtement divin et étaient rejetés par la population. Les malades devaient signaler leur présence au moyen d'une cliquette.

Les Pères grecs comparaient les souffrances des malheureux à la passion du Christ. C'est ainsi qu'à partir des XI-XIIe, l'Occident va revoir autrement les lépreux comme étant le symbole vivant de la rédemption salutaire, à l'image du Christ rachetant par sa passion l'humanité déchue.

De grandes figures de la noblesse ont été porteuses comme Robert Bruce en Écosse (contractée dans les Highlands) qui en meurt en 1329. Baudouin IV, roi de Jérusalem de 1174 à 1185, est un autre cas bien documenté. Il a été diagnostiqué par son précepteur Guillaume de Tyr dès l'âge de 10 ans à cause de son insensibilité à la douleur. Il meurt en 1185, auréolé par son succès contre Saladin à Montgisard en 1177. On peut encore citer Alphonse II du Portugal, décédé à 38 ans.

Saint Lazare, Ladre en ancien français, l'ami ressuscité du Christ (Jean, 11), se confondit alors avec le pauvre Lazare de la parabole (Luc, 16) — misérable ulcéreux méprisé par le riche, mais recueilli après sa mort dans le sein d'Abraham, en tant que patron des lépreux ou « mesels » - de misellus, diminutif de « miser ». Et ce fut souvent sous l'invocation de saint Lazare que furent placées les léproseries, dites aussi ladreries, maladreries ou encore lazarets, qui se développèrent, généralement à la périphérie des villes, dans l'Occident du X^e siècle, et au sein desquelles malades et soignants étaient regroupés en de véritables confraternités religieuses.

La « maison des lépreux de Saint-Lazare »

À Jérusalem, l'hôpital des chevaliers de Saint-Jean n'admettait pas les lépreux. Nous rappelons qu'il existait avant les croisades et en dehors de la Cité Sainte (Jérusalem) et près du tombeau de saint Étienne un hospice monastique arménien recevant les lépreux. Il était sis entre la porte Saint-Étienne et la tour de Tancrede. Après la venue des Latins, l'infrastructure sera remplacée par la « maison des lépreux de Saint-Lazare », placée dans l'obédience de l'archevêque des Arméniens et mentionnée pour la première fois entre 1130 et 1145. Cette maladrerie sera ouverte à tous les lépreux et aux malades nobles et aux chevaliers et elle bénéficiera de la protection du roi Foulques I^{er} et de la reine Mélisande de Jérusalem. (1131-1143)

La maison des lépreux de Jérusalem rassemblait, autour de l'église Saint-Lazare, une infirmerie, un réfectoire, un ou plusieurs dortoirs et une hôtellerie. Ceux qui y entraient acceptaient de se convertir à la règle de vie communautaire et religieuse du lieu et de se placer sous l'autorité de son maître. À partir de 1215, Saint-Lazare adopta la règle de saint Augustin. Exclusivement masculine, sa communauté était composée pour moitié de frères lépreux, tenus aux obligations liturgiques et, selon leurs capacités, à une certaine participation à la vie communautaire, et pour moitié de frères valides, dévoués au soin des malades, à la prière et à la célébration des offices.

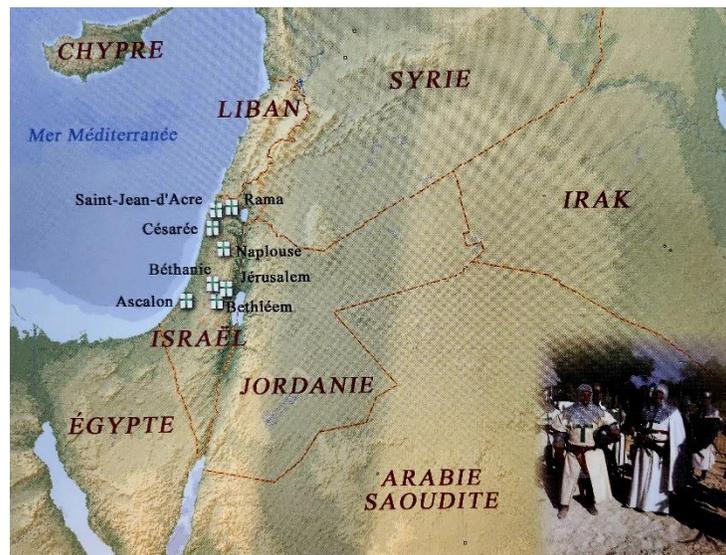
Le maître de Saint-Lazare avait rang de prélat. Il était suffragant, en l'absence du patriarche grec melkite, en même temps que l'évêque syrien, du plus ancien prélat oriental demeuré dans la Ville Sainte après le départ du patriarche melkite, l'archevêque arménien. Le siège deviendra patriarcal à son tour en 1311.

Les maîtres se faisaient aider par des hommes et des femmes de toutes conditions, réunis en confréries et ayant fait don de leur personne et de leurs biens à l'ordre. Ils prononçaient des vœux temporaires d'obéissance à leurs supérieurs, de pauvreté et de chasteté à la règle de saint Augustin, sans avoir cependant le statut de religieux. Les chevaliers mariés pratiquaient la chasteté conjugale. Au départ, l'ordre avait adopté la règle de saint Basile, mais l'église harmonisera les institutions en Terre Sainte en leur demandant d'adopter la règle de saint Augustin. En 1255, la bulle du pape Alexandre IV entérinera pour l'ordre de Saint-Lazare cette règle.

Pour l'habillement, les religieux de l'ordre portaient un manteau avec une croix verte sur le côté gauche, une calotte et un collier. Les frères et sœurs laïques portaient sur leur manteau blanc la croix verte également sur le côté gauche. Les critères moraux de l'époque défendaient aux hommes de s'occuper directement des lépreux. Aussi, les commanderies et les léproseries avaient de petites communautés de sœurs de Saint-Lazare dévouées à la vocation hospitalière et aux grands offices religieux. Les sœurs non atteintes de la lèpre ne pouvaient manger avec les lépreux. Elles pourvoaient à leurs différents soins avec prudence pour éviter toute contamination.

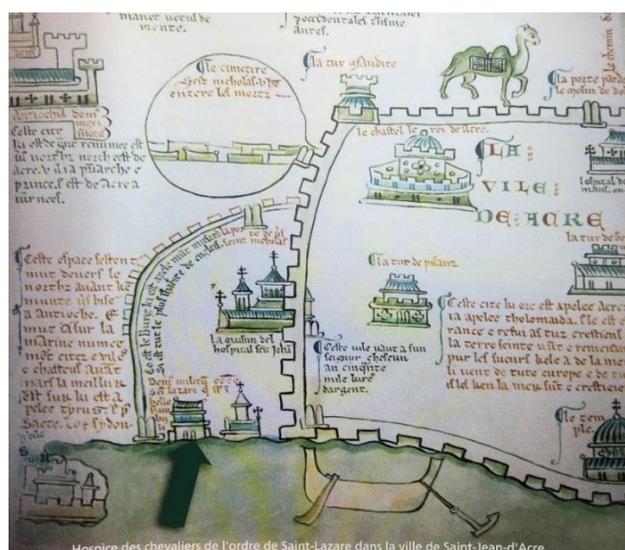
4. L'ORDRE EN TERRE SAINE

L'ordre va prospérer grâce à son dynamisme, son expertise hospitalière et les dons.



Ainsi, il recevra du comte d'Ascalon, Amaury, le *Casal de Medjesie* et une maison à **Ascalon**. A **Béthléem**, l'ordre y avait des terres et des vignes. A **Béthanie**, lieu désigné par l'évêque Eusèbe de Césarée comme celui du tombeau de Lazare, ils reçurent le

Casal Saint-Lazare et l'Eglise Saint-Lazare avec le tombeau de Lazare. Le nom dérive de l'hébreu Beth-ani, maison de l'Affliction, et laisse entendre que le village était une halte pour les pèlerins en marche vers Jérusalem, et que l'ordre y soignait les malades et les nécessiteux, comme l'indique l'épisode de Simon de Béthanie qui était lépreux. L'ordre possédait à **Césarée** la maison d'Arvach Gala, ainsi qu'une maison forte et une église. La maison forte du Pain-Perdu se trouvait entre Césarée et le Château Pèlerin des Templiers. Les moines-chevaliers de Saint-Lazare y firent construire la « Tour des Salines ». En 1160, Hugues, seigneur de Césarée leur donnera la maison d'Eustache de Césarée. L'ordre possédait son siège magistral et un hôpital hors de **Jérusalem** pas loin de la Porte Saint-Etienne et en face de la poterne Saint-Lazare (seul vestige actuel). Le domaine comportait un couvent des chevaliers et des moines, les maisons des lépreux, une église, des terres et vignobles. Ils avaient aussi un moulin avec terres près de la porte de David. Ils avaient reçu de Baudouin de Césarée une terre (ancien Castrum Adouinum) et située entre le Mont des Oliviers et la Citerne Rouge sur la route menant à Jéricho. Une gastine (ferme) y sera ajoutée pour y soigner les lépreux. Mentionnons le Casal de Zaythar à **Napouse** et des terres à **Rama**. **Saint-Jean-D'acre** sera un moment le siège magistral de l'Ordre de 1191 à 1291. Il était situé hors de la ville au nord et comprenait un couvent, l'église Saint-Lazare-des-Chevaliers et le Grand Hôpital des lépreux de l'ordre. Ils recevront du grand maître templier Armand de Périgord des terres. Ils vont aussi fortifier leur quartier dit des Anglais sur le Mont-Musard : une double enceinte avec cinq tours et plusieurs poternes allant en demi-cercle de la mer à la Porte Saint-Antoine de la cité. Une porte dite de Saint-Lazare y sera aménagée. Lors du siège de 1291 par le sultan Malek-el-Mansour, les chevaliers de Saint-Lazare et leurs frères des autres ordres de Saint-Jean, du Temple et des Teutoniques se battront avec acharnement pour garder la ville. Il y aura de nombreux morts dans leurs rangs dont le lieutenant du Grand Maître de Saint-Lazare et le Grand Maître de l'ordre du Temple. Le Grand Maître des hospitaliers de Saint-Jean sera noyé. Ainsi tombait la dernière possession en Palestine de ces ordres. Le grand prieur spirituel de l'ordre sera l'archevêque grec-catholique de Saint-Jean-D'acre en mémoire du dernier siège de l'ordre dans cette ville portuaire.



Maison de Saint-Lazare – ville d'Acire

5. D'ARGENT A LA CROIX DE SINOPE

Les Hospitaliers de Saint-Lazare vont au début du XIIe siècle porter une croix d'étoffe verte cousue sur leur robe ou sur leur cotte d'armes à hauteur de poitrine et sur le côté gauche de leur manteau. En 1314, Siegfried de Flatte, commandeur de l'Abbaye Saint-Lazare de Seedorf (Suisse – canton d'Uri), rédigea une règle prescrivant aux chevaliers de Saint-Lazare de porter « sur le devant de leur habit une croix verte carrée ainsi que sur le côté gauche de leur manteau et sur les pièces de leur harnois de guerre ». Robert le Conte, commandeur de Saint-Antoine de Grattermont, obligera tous les gens de sa commanderie, soit les tenanciers, les familiers et les serviteurs, de porter une croix de couleur verte cousue à leur robe. Nous remarquons ainsi que l'emblème n'était pas uniquement réservé aux membres de l'ordre.

Ils se distinguent ainsi des autres ordres en prenant une des couleurs des trois vertus théologiques : le vert symbole de l'Espérance. Quoi de plus normal au Moyen Âge pour les malades de la lèpre jugée incurable que d'avoir la force dans l'Espérance, à l'image de Lazare le ressuscité !

Le vert était aussi porté au Moyen Âge par les médecins, les reliant ainsi au règne du monde végétal. La médecine utilisait à l'époque essentiellement les simples (les plantes) et leurs vertus thérapeutiques. La chute de l'Empire romain avait provoqué un déclin dans l'art de guérir. Ce sont les moines qui vont copier et préserver dans les monastères les manuscrits reprenant les herbiers des auteurs classiques. Ils vont ainsi développer les jardins médicaux et avoir leurs pharmacies et leurs hôpitaux. De plus, l'enseignement de la médecine hippocratique et galénique va se propager dans les universités.



En 1240, l'empereur germanique Frédéric II va promulguer la Magna Carta da Farmácia (Grande Charte de la Pharmacie), qui sépare la pharmacie de la médecine et reconnaît légalement la profession pharmaceutique. À l'heure actuelle, les pharmacies se reconnaissent à la croix verte suspendue à leur officine.

Une autre raison serait, selon certains auteurs, que l'ordre aurait enlevé aux infidèles leur drapeau à la couleur verte de celle de Mahomet et porté ainsi en défi celle-ci ! Rien n'est moins sûr !

Notons que la croix est indifféremment grecque ou latine au début. Ses branches étaient carrément coupées ou légèrement potencées ou pattées. En 1489, la bulle du pape Innocent VIII réunit Saint-Lazare à l'ordre de Malte. Ceci amena les chevaliers de Saint-Lazare à adopter le blason « d'argent à la croix de sinople ». C'est sous le Magistère de Jean de Levis que la croix aura ses huit pointes en référence aux huit béatitudes. À dater de l'union de Saint-Lazare avec l'ordre de Notre-Dame du Mont Carmel (1608), la croix octogone sera écartelée aux couleurs des deux ordres, c'est-à-dire d'amarante et de sinople, pour redevenir vers 1778 de sinople plein qui demeure de nos jours la marque distinctive de l'ordre de Saint-Lazare. Notons que l'écharpe du chevalier commandeur comporte deux bandes de couleur amarante sur la base de couleur sinople.

La plus ancienne représentation des armes de l'ordre figure sur le sceau de Jacques de Besnes dont la matrice appartenait au musée du cardinal François de Zelada à Rome et dont une empreinte est conservée aux Archives de Vienne dans la collection Smitmer Loschner. Ce sceau fut apposé en 1382 sur un document par "Frère Jacques de Abenis (de Besnes) chevalier, maître de Saint-Lazare citra et ultra marc". De type équestre classique, il montre un cavalier en harnois de guerre galopant sur un cheval caparaçonné, l'épée haute, portant un bouclier en forme d'écu triangulaire chargé d'une croix. Le champ de l'écu est losangé avec un point au centre de chaque losange, simple motif ornamental servant à rompre la monotonie du fond.



6. RELATION AVEC LES AUTRES ORDRES

« Quand il advient à un frère que par la volonté de Notre Seigneur il devienne lépreux [...] les prud'hommes [...] doivent [...] le prier de demander congé de la maison et se rendre à Saint-Lazare pour y revêtir l'habit des frères de Saint-Lazare. »

Règle primitive de l'ordre du Temple, chapitre XIII, 429.

Ainsi les retrais du Temple, datés de 1260, conseillent, sans l'imposer, aux frères templiers contaminés par la lèpre d'entrer à Saint-Lazare et d'en revêtir l'habit marqué de la croix verte. C'était là l'unique transfert permis pour un templier, le Temple se chargeant alors de pourvoir à son entretien. S'ils refusaient de quitter le Temple, les frères malades pouvaient toutefois y rester, mais avec un statut spécifique et séparés des autres frères.

Barthélemy, un ancien templier, devint maître de Saint-Lazare en 1153, avant de se retirer en ermite dans l'Amanus, près d'Antioche, et Aubry, qui revêtit également l'habit de Saint-Lazare, était lui aussi un ascète.... Il en allait de même pour les autres ordres militaires comme les Hospitaliers de St Jean, les Teutoniques, ceux du St Sépulcre et les chevaliers de St Thomas d'Acre.



L'Ordre de Saint Lazare va bénéficier de la protection des papes comme Alexandre III, Innocent III et Honorius III, de la famille royale de Jérusalem, du roi David 1^{er}, et des grands lignages de Terre sainte, tels Gautier Brisebarre, seigneur de Beyrouth, en 1164, Bohémond III, prince d'Antioche, en 1180, Raymond III de Tripoli, en 1185, lesquels deviendront des confrères de Saint-Lazare.

Saint-Lazare va prospérer en Orient comme à Ramla en 1143, Ascalon en 1155 et Acre en 1161, où le couvent central déménagea après la chute de Jérusalem en 1187.

7. VERS UN ORDRE DE CHEVALERIE

Durant le XIII^e siècle, Saint-Lazare va se muter en « ordo militaris » au contact des autres ordres militaires, templiers principalement ; par le recrutement dans la noblesse et par la situation de la Terre Sainte laquelle empire, et demande de plus en plus d'hommes en armes. L'ordre se divisait en trois classes, celle des chevaliers protégeant l'institution des infidèles, celle des frères soignants et enfin la classe sacerdotale. Les prêtres de Saint-Lazare célébraient le Saint-Office, donnaient le Saint-Viatique et tous les secours spirituels aux malades et à ceux dans le besoin.



Le 2 octobre 1187, Saladin reprit la Ville Sainte. Il permit aux chevaliers de Saint-Lazare d'y rester un an et de continuer leurs œuvres hospitalières. Cette trêve sera mise à profit par l'ordre pour transférer ses activités à St-Jean-d'Acre (Ancienne Ptolémaïs). Les Lazaristes édifièrent un hospice fortifié à côté de leur couvent et de l'église des Chevaliers-de-Saint-Lazare. Francisco Quaresmius cite dans son ouvrage *Historia Theologia et Moralis Terrae Sanctae elucidatio* que la ville est partagée en dix-neuf quartiers indépendants les uns des autres, ayant leurs cours et juridictions, dont celui du maître de l'ordre de Saint-Lazare. L'ordre fut reconnu comme un pouvoir souverain tant par le pouvoir spirituel (le pape) que par le pouvoir temporel. Il faudra attendre 1229 et la croisade de l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen pour la reprise de Jérusalem.

En 1235, une tour, au nord de Césarée, fut confiée aux « chevaliers lépreux ». De même, ils eurent la responsabilité de la défense des châteaux de Zeitha el-Kharbet en Syrie et Djemeriah-el-Madjel.

En 1243, le traité entre les barons de Terre Sainte et les sultans de Damas, de Karac et d'Emse permettra le retour des Lazaristes dans la Ville sainte.

Un an après, les Turcs kharizmiens vont s'emparer des territoires pacifiés et de Jérusalem le 12 mars 1244 malgré l'alliance des chrétiens et des musulmans. L'ordre de Saint-Lazare paiera un tribut élevé dans ce conflit et notamment lors de la désastreuse bataille de Gaza le 18 octobre 1244. Les lazaristes sont repris dans les combats de Damiette le 7 juin 1249 aux côtés du roi Saint-Louis et des autres ordres, puis au cours de la bataille de Mansourah le 2 février 1250.

Dans son *Historia Anglorum*, le moine Mathieu Paris a rapporté la capitulation des croisés le 6 avril 1250 lors de bataille de Fariskur : « *Toute l'armée chrétienne de Terre Sainte, comprenant l'armée du roi de France, plusieurs Anglais (chevaliers de St-Thomas of Acon), les templiers, les hospitaliers, les teutoniques et les frères de Saint-Lazare, a succombé, écrasée, vaincue, les ennemis de la Croix triomphant* ». Le roi Louis IX et quelques-uns de ses nobles qui ont survécu sont capturés dans le village voisin de Moniat Abdallah. Louis IX sera libéré le 6 mai 1250 contre le retrait de ses troupes du territoire égyptien et le paiement d'un million de dinars de rançon (en partie payée par l'ordre du Temple). Fin mai, tous les Francs ont quitté le pays. Le sire de Joinville, chroniqueur de Saint-Louis, rapporte que le Grand Maître et les chevaliers de Saint-Lazare participèrent, après la perte de Damiette, aux expéditions du roi en Terre Sainte. Le roi leur fournira un

renfort de chevaliers du Temple et de Saint-Jean pour venger la perte d'une de leurs troupes.

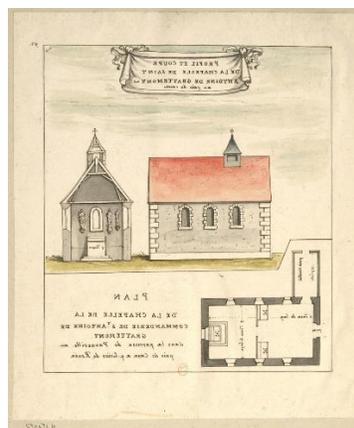
En 1252, le maître des « chevaliers et donnés de la milice de l'hôpital de Saint-Lazare », et ses frères font un raid près de Ramla.

À partir de 1253, le maître de Saint-Lazare est choisi parmi les chevaliers valides de l'ordre. L'élection a lieu en Europe et non plus dans la maison de Jérusalem, ainsi qu'une bulle de Paul V de 1565 en fait état.

Le 11 février 1256, le pape Alexandre IV nomme le patriarche latin de Jérusalem à la charge de pleine délégation dans l'armée chrétienne et dans la province de la Cité Sainte. Il enverra à cette fin une lettre au maître et aux chevaliers des différents ordres militaires, dont celui de Saint-Lazare, pour recevoir avec déférence et honneur le nonce apostolique.

Après un long siège du 5 avril au 28 mai 1291, la ville de Saint-Jean-D'acre se rendit aux Sarrasins malgré les combats héroïques menés par les chevaliers de Saint-Lazare, les Hospitaliers de Saint-Jean, les Templiers et les Teutoniques. Guillaume de Beaujeu, Grand Maître du Temple est mortellement blessé. Le lieutenant du Grand Maître de Saint-Lazare Thomas de Sainville meurt aussi dans les combats. Jean de Villiers, Grand Maître de l'ordre des Hospitaliers, blessé, est transporté à Chypre avec les chevaliers survivants des différents ordres. Les survivants rentreront dans leurs commanderies situées dans les royaumes chrétiens d'Occident.

Saint-Lazare va s'étendre en Occident et particulièrement en France, en Grande-Bretagne, en Allemagne (Gotha), en Suisse, en Italie, en Hongrie (Eztergom), en Suisse, dans les Flandres et en Sicile. Saint-Lazare prendra pour modèle l'Ordre du Temple en créant des commanderies regroupées en province sous l'autorité de maîtres provinciaux. Les plus célèbres seront les préceptories (Ancien nom de commanderies) de Boigny en France et de Capoue en Italie. La Normandie aura une commanderie à Saint-Antoine-de-Grattemont, mais aussi à la Bresse et une à Aigrefeuilles.



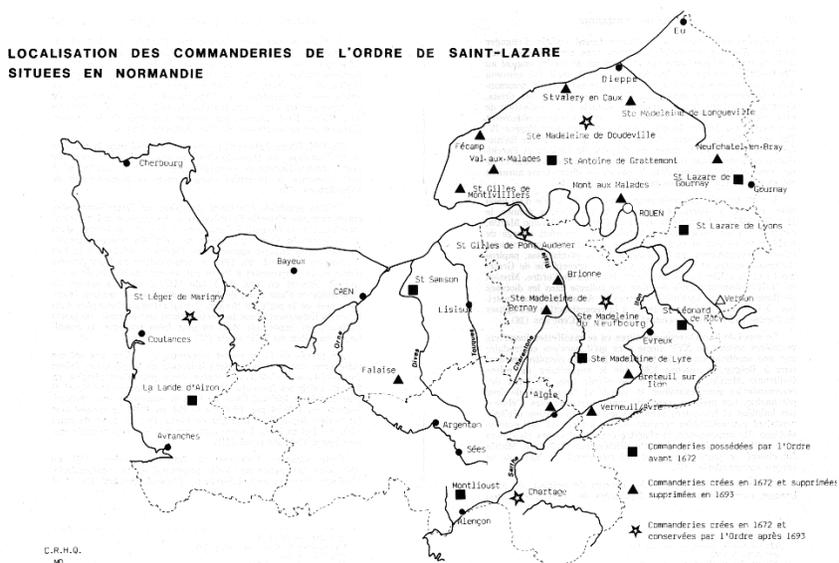
Chapelle Saint-Antoine-de-Grattemont

La commanderie de Saint-Antoine-de-Grattemont, située près d'Yvetot, dans l'actuelle commune de Panneville (Seine-Maritime) remonte à la fin du XIIe siècle ou du début du XIIIe siècle. Elle comprenait une chapelle à laquelle s'ajoutaient des bâtiments pour les frères et les servants, un logis pour le commandeur et une maladrerie pour les lépreux.

La chapelle, conservée, est une construction modeste typique du début du XIIIe siècle. Elle possède plusieurs souvenirs de l'ordre de Saint-Lazare, dont une statue ancienne de saint Antoine supportée par un socle de la fin du XVe siècle. Celui-ci montre six petits personnages sculptés : à gauche, deux chevaliers, leur casque posé près d'eux, et un religieux en robe, l'escarcelle au côté, un livre de prières à ses pieds ; à droite, deux chevaliers séparés par un religieux. Tous sont agenouillés et les mains jointes. Ils portent par-dessus leur vêtement ou armure un mantelet et, sur celui-ci, une sorte de scapulaire tombant à leurs genoux. Le groupe est surmonté par des armoiries où se devine une croix pattée. L'écu est timbré d'un heaume ayant une croix pour cimier.

Après la commanderie de Boigny, siège magistral de l'ordre depuis 1291, celle de Saint-Antoine était l'une des plus anciennes et la seconde en France par l'importance.

Le duc d'Aquitaine en constitua une autre à Saint-Thomas de Fontenay-le-Comte. Leurs bénéficiaires pourvoient aux besoins sans cesse croissants de l'ordre en Orient.



Carte des commanderies en Normandie

En Angleterre, l'ordre reçut la protection de Richard 1^{er} Cœur de Lion et de ses descendants les rois Jean sans Terre, Henri III et Edouard 1^{er}. Ce dernier avait été le compagnon de Saint-Louis à la croisade. Des frères de Saint-Lazare s'installèrent à Burton (Melton Mowbray) dans le Leicestershire pour y créer grâce aux libéralités de Roger de Mowbray l'hôpital Burton-Saint-Lazare. La branche anglaise restera attachée à Boigny jusqu'à la confiscation en 1544 des biens des ordres et congrégations par le roi Henri VIII. L'abolition de l'ordre n'aura pas le consentement pontifical vu qu'Henri VIII était excommunié.

Notons que l'Abbaye Saint-Lazare de Seedorf (Suisse – canton d'Uri) possède les plus anciens statuts de l'Ordre existants, datés de 1314. La Maison Saint-Lazare a été construite à Seedorf en 1197. Les fondations de l'Ordre de Lazare, un ordre hospitalier et plus tard également un ordre chevaleresque, rappelons-le, formaient généralement des monastères doubles avec une maison de frères et une maison de sœurs, comme c'était le cas à Seedorf. En 2009, le monastère a célébré son 450^e anniversaire.



Boigny-sur-Bionne

Le roi Louis VII de France possédait un domaine royal à Boigny-sur-Bionne, près d'Orléans. En 1154, le roi Louis VII donna à l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem le château royal de Boigny. Le Grand Maître, frère Thomas de Sainville, s'installe à Boigny qui accueillera ainsi le siège du Magistère de l'Ordre. Les autres commanderies dépendront de la forteresse royale de Boigny devenue le quartier général de Saint-Lazare sous la protection de la maison royale.



Boigny resta le siège magistral de l'ordre de 1291 jusqu'à sa confiscation en 1792. Au début du XX^e siècle, Boigny fut à nouveau déclarée siège de l'Ordre.

L'Ordre de Saint-Lazare, dont le siège fut fixé à Boigny, maintint son action charitable, qu'il étendit à de nouveaux établissements, comme la léproserie St Giles d'Holborn, au nord de Londres. Cependant dès le milieu du XIV^e siècle, et en dépit des appels annuels du « maître de la chevalerie de Saint-Lazare » aux supérieurs de l'ordre à participer au chapitre général à Boigny, la plupart des maisons se rendirent autonomes. Le 5 avril 1489, le pape Innocent VIII décida la fusion de Saint-Lazare avec l'Ordre de l'Hôpital de Saint-Jean par la bulle *Cum solerti meditatione pensamus*. Un arrêt de la cour de France déclarera cette union abusive et n'ayant été exécutée selon le décret du Concile de Constance. La décision du pape ne sera pas suivie en Italie et en 1572 les maisons de

l'ordre seront unies à l'Ordre de Saint-Maurice, sous la houlette du duc de Savoie. En France, l'Ordre sera protégé par le roi Charles VIII.

En 1608, le roi Henri IV unit Boigny et les maisons françaises de Saint-Lazare à l'Ordre de Notre-Dame du Mont Carmel sous l'autorité du Grand Maître - Philibert, Marquis de Nérestang de Saint-Didier. L'union administrative dénommée « Ordres Royaux Militaires et Hospitaliers de Saint-Lazare et de Notre-Dame de Mont-Carmel » sera confirmée en 1668 et en 1695 par la Couronne française et le Cardinal de Vendôme. La bulle du Cardinal de Vendôme, légat du Pape en France, datée du 5 juin 1668, rappellera et confirmera les privilèges, grâces et indults accordés à l'Ordre de Saint-Lazare.

Sous le Roi-Soleil

Louis XIV, qui chérissait particulièrement l'Ordre, écrit en 1672 : « *L'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem est le plus ancien de la chrétienté. Il est fondé pour la défense de la foi, le service des malades et des lépreux* ». Le Roi-Soleil confie, en 1672 aux Chevaliers de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel, l'administration de toutes les léproseries, hôpitaux et Maisons-Dieu du royaume. Les ordres réunis constituent ainsi un véritable ministère de la Santé jusqu'en 1693.

En 1666, dans le cadre de la restructuration de la marine française voulue par le Roi Louis XIV, les Ordres de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel constituent une flotte de guerre battant pavillon aux armes de l'Ordre dont le port d'attache est Saint-Malo. Cette escadre comprend dix frégates avec comme mission de faire la chasse aux pirates, principalement de la Biscaye et d'Ostende, et de protéger le littoral breton des Anglais ; ce que la Marine royale n'avait pas les moyens de réaliser. L'Ordre assumait également l'éducation des futurs officiers par l'administration de l'École militaire de Paris. En mai 1666, le Chevalier de Grosliu, commandant la frégate « *Saint-Lazare* » meurt au combat après avoir rejeté plusieurs abordages de trois frégates anglaises. En avril 1677, le Chevalier de Cicé, à la tête d'une escadre de quatre frégates, rencontre un corsaire anglais. Il s'ensuit un combat de deux heures au cours duquel les deux capitaines sont tués. En décembre 1667, les ordres fondent, à Paris, une Académie de Marine.

Les Ordres dirigés par le Marquis de Dangeau (1693-1720), connaîtront un nouveau rayonnement et étendront leur recrutement dans divers pays : Espagne, Naples, Saxe, Pologne, Danemark, Suède, Ecosse et parmi les Chrétiens d'Orient, fidèles en cela aux origines de l'Ordre de Saint-Lazare.

En 1720, Louis d'Orléans devient grand-maître de l'Ordre de Saint-Lazare et de Jérusalem, qui traverse alors une période de déclin. Il entreprend des réformes pour restaurer l'éclat de l'ordre, puis s'en désintéresse après 1742. Le pape Clément XIV, en 1772, prononça le caractère laïc des ordres unis autorisant les chevaliers à se marier. Les deux ordres réunis ont une vie commune jusqu'en 1788, soit un peu plus d'un siècle et demi, sans qu'il y ait pour cela fusion ou confusion. A partir de 1779, chaque ordre reprend un recrutement et des insignes propres.

Sous la Révolution et après

La Révolution de 1789 va supprimer tout ce qui a trait à l'Ancien Régime. Ainsi, les ordres de chevalerie en France, dont Saint-Lazare et Notre-Dame du mont Carmel. Cependant, la plupart des chevaliers de Saint-Lazare combattirent dans l'Armée Catholique et Royale ou dans l'Émigration (l'Armée des Princes). Le futur Louis XVIII, lors de son exil, confirma le caractère œcuménique de l'Ordre par la remise de la croix de l'Ordre à des personnalités issues des différentes confessions chrétiennes : en 1799, au Tsar Paul I^{er}, à son fils, le futur Tsar Alexandre I^{er} et à plusieurs membres de la famille impériale et de la haute aristocratie russe (Orthodoxie) et, en 1807, au Roi Gustave IV de Suède, au Prince Frédéric de Suède et à plusieurs gentilshommes suédois (Protestantisme).

Il faudra attendre le retour en 1814 de Louis XVIII pour que l'Ordre de Saint-Lazare reprenne sa place en France. Le roi en sera le Protecteur mais non le Grand Maître. Les tableaux officiels le représentent avec sa croix de Saint-Lazare.

Charles X va succéder à Louis XVIII et restera le protecteur de l'Ordre lequel est dirigé par un Conseil des Officiers où nous retrouvons : le chevalier Du Prat-Taxis, agent général, secondé par le Baron Silvestre, héraut d'armes, du Baron Dacier, historiographe, de l'Abbé Picot, Chapelain du Conseil et par après des commandeurs, le Comte d'Albignac et le Marquis d'Autichamp. Il y aura durant cette période une dizaine de nominations et deux promotions témoignant de son renouveau.

La Révolution de 1830 contraindra le roi Charles X à l'exil. En 1841, le Patriarche de l'Eglise Grecque-Catholique Melkite, Maximos III Malzoum, est à Paris. Le conseil des Officiers de l'Ordre de Saint-Lazare aura un entretien avec lui et son excellence Maximos III Malzoum confortera de sa protection spirituelle l'Ordre de Saint-Lazare. La décision du Patriarche grec catholique est un des épisodes les plus importants de l'Ordre : les Chevaliers Hospitaliers de l'ordre de Saint-Lazare de Jérusalem renouent avec leur origine !

À partir de 1841 et jusqu'en 1910, sous les auspices des Patriarches Grecs Melkites de Jérusalem qui avaient accepté d'en assumer la protection, 800 chevaliers sont admis, dont 537 occidentaux. En 1896, les membres de l'Ordre étaient appelés soit les Nobles de Saint-Lazare, soit les Hospitaliers Chevaliers de Saint-Lazare. En 1910, le Patriarche Cyrille III transfère à Paris la chancellerie de l'Ordre.

8. DE 1914 A NOS JOURS

Lors de la 1^{er} Guerre Mondiale, l'Ordre se maintient en France, en Espagne et au Royaume Uni.

En 1927, l'Ordre, respectant la législation française de 1901 sur les associations, s'organise sous le nom *d'Association française des Hospitaliers de Saint-Lazare de Jérusalem* sous la présidence du Marquis de l'Église de Ferrier de Félix.

En 1929, l'ordonnance a publié une nouvelle version de son règlement et de ses statuts, en prenant en compte les coutumes anciennes tout en les adaptant aux époques modernes et en s'appuyant sur le statut fondamental des chevaliers et des hospitaliers élaboré en 1841. Les années suivantes voient l'extension de l'Ordre au-delà des frontières françaises, notamment en Espagne et en Pologne, mais aussi dans les Amériques.

En 1930, le Conseil de l'Ordre propose de rétablir un lien administratif avec les protecteurs traditionnels. En décembre 1935, S.A. Francisco de Paula de Borbón y de la Torre, duc de Séville et Grand d'Espagne (un cousin au second degré du roi Alphonse XIII) est nommé 44^e Grand Maître de l'Ordre. Le duc va œuvrer à la revitalisation de l'Ordre en ralliant les chevaliers à sa double mission traditionnelle : l'aide aux lépreux et la collaboration dans la défense de la foi chrétienne. En 1936, l'Ordre fonda « l'œuvre des pauvres lépreux ». Cette réorientation administrative va conduire en 1940 à la reconnaissance de l'Ordre de Saint-Lazare par le ministère espagnol de l'Intérieur. Durant la Seconde Guerre mondiale, un service d'ambulance est créé pour le front : « l'Anglo-Américain Corps » portant les insignes de l'Ordre et l'inscription « Service Hospitalier de l'Ordre de Saint-Lazare », en activité jusqu'à l'armistice de juin 1940.



S.A. Francisco de Paula de Borbón y de la Torre

De 1942 à 1945, l'Ordre créa « *les Volontaires secouristes de Saint-Lazare* » afin de porter secours aux blessés lors des bombardements. Il prit part aux actions de Résistance et, en 1947, son chef reçut une citation à l'ordre de la Nation avec une reconnaissance de l'État pour « le Corps lazarisite ». À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, les Grands Prieurés furent progressivement rétablis en Europe et en Amérique.

Après la Seconde Guerre mondiale, l'expansion de l'Ordre atteint son apogée. En 1948, les statuts de l'Ordre ont été révisés en tant que somme de tous les statuts et décrets antérieurs de l'Ordre. L'adhésion a augmenté, de même que ses missions caritatives. Le duc de Séville a façonné certaines des anciennes traditions de l'Ordre avec des réformes modernes avec un succès évident. L'Ordre, souhaitant reprendre sa mission initiale, s'est engagé dans les soins des lépreux en Espagne et en 1946 le général Franco a associé l'Ordre à la lutte nationale contre la lèpre, les troubles cutanés et les maladies sexuelles.

En 1952, le duc de Séville meurt. Son fils Francisco Enrique de Borbón y de Borbón est élu Grand Maître. En 1956, il nomme Pierre Timoléon de Cossé-Brissac, douzième duc de Brissac, Administrateur général de l'Ordre. Cette décision a finalement entraîné la fragmentation de l'Ordre en deux groupes connus sous le nom de l'Obéissance de Paris et de l'Obéissance de Malte, après que la faction espagnole ait transféré son administration à Malte.

Cette fragmentation devait durer près de cinq décennies avant d'aboutir à la réunification en septembre 2008 avec l'élection de Son Excellence don Carlos Gereda y de Borbón, Marquis de Almazan, comme 49^e Grand Maître de l'Ordre réuni.



don Carlos Gereda y de Borbón, Marquis de Almazan

Notre actuel Grand Maître

À la suite de la mort prématurée du Marquis de Almazan en août 2017, **S.E. Don Francisco de Borbon, Graf von Hardenberg**, fils du duc de Séville, a assumé le rôle de Grand Maître par intérim. Il a été dûment élu 50^e Grand Maître par acclamation au Chapitre général de mai 2018 à Madrid.



S.E. Don Francisco de Borbon, Graf von Hardenberg

Le Protecteur spirituel de l'Ordre

Le patriarche grec melkite catholique d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem et tout l'Orient l'Est reste le Protecteur spirituel de l'Ordre réuni. Sa Béatitude Grégoire III devient le Protecteur Spirituel jusqu'à sa retraite en mai 2017. Il est remplacé par le nouveau patriarche, **Sa Béatitude Youssef Absi**.

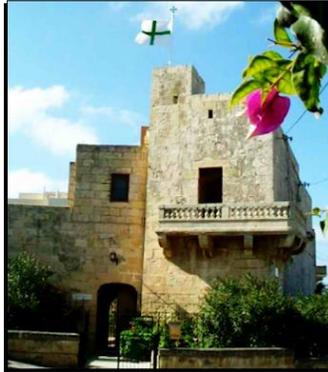


Sa Béatitude Youssef Absi

Château de Lanzun – Siège officiel de l'Ordre à Malte

Le **Castello Lanzun** ou **château de la Lanceest** situé à Mensija, San Gwann (Malte), en face de l'église paroissiale. Le bâtiment, anciennement une forteresse contre les boucaniers, appartient à l'Ordre. Il est sous la garde du Grand Commandeur du Castello. En grande partie détruite pendant la Seconde Guerre mondiale, son achat et sa restauration ont été rendus possibles par la générosité de mécènes. Des fonds

supplémentaires ont été recueillis au moyen d'une médaille commémorative spéciale, publiée en 1973 à l'occasion de l'ouverture du siège.



Le Torri se compose d'un bâtiment principal, de la tour avec la chapelle de l'Ordre (pôle de drapeau sur le dessus) et d'une grande cour intérieure avec des fleurs et une plaque commémorative. Les chambres à l'étage abritent les archives de l'Ordre. Les anciennes écuries ont été transformées en une grande salle de réunion (salle des chevaliers). Toutes les pièces sont décorées avec un grand nombre de bras, d'images et de photos. Castello Lanzun est régulièrement utilisé par les deux juridictions situées à Malte.

Le Torri a été officiellement ouvert par le 48^e Grand Maître, S.E. Don Francisco de Borbon y Escasany, en 1973 en tant que siège officiel du Grand Maître. Le Grand Maître est aussi le Grand Commandeur du Castello.

Monastère de San Domingo el Real – Résidence du GM

Le Grand Maître a sa résidence à Madrid dans le monastère de San Domingo el Real, lequel tient lieu aussi de siège de l'OSLJ quand notre GM y réside. La Chancellerie et les bureaux administratifs sont à Washington DC.



À partir de la seconde moitié du XX^e siècle, les Grands Prieurés furent progressivement rétablis en Europe et en Amérique.

9. L'ORDRE ET SON AVENIR

Actuellement, notre Ordre agit comme un ordre de chevalerie chrétien œcuménique international reconnu comme une organisation internationale non gouvernementale (OING). Sa constitution, ses statuts et ses règlements ont été dûment enregistrés en Angleterre. Chaque juridiction nationale respecte ces règlements généraux et en conformité avec les lois de son pays d'adoption. L'Ordre a été reconnu en tant que tel en mars 2000 par la France. L'Ordre est cité par la Commission Internationale des Ordres parmi les ordres de chevalerie reconnus.

L'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem est actif dans 42 juridictions réparties dans 36 pays à travers le monde.

Le travail de l'Ordre au niveau international est supervisé par le Grand Conseil Magistral, présidé par le Grand Maître, et ses comités spécialisés. L'OSLJ compte plus de cinq mille membres répartis dans le monde.

Sous la bannière du Grand Maître, l'Ordre reste fidèle à **ses traditions : un esprit chevaleresque, une unité des chrétiens et des actions hospitalières** (en Inde, en Arménie, en Roumanie, au Bénin, à Madagascar, au Cameroun, en Haïti, au Liban, etc.).



SOURCES

Nos sources tant documentaires qu'iconographiques proviennent de recherches effectuées via l'internet comme Wikipédia, les bibliothèques nationales, les sites sur les ordres de chevalerie et diverses encyclopédies.

Nous avons également utilisé en partie les recherches faites par les autres juridictions de notre ordre.

Enfin, nous nous sommes appuyés sur une série d'ouvrages dont nous vous donnons ci-dessous une liste non exhaustive :

Jean Flori, *La Chevalerie*, Ed Gisserot, 2004

Georges Duby, *La Société chevaleresque*, Ed Flammarion, 1988

Georges Duby, *Guillaume le Marechal ou le Meilleur chevalier du monde*, Ed Gallimard, 1986

Les Templiers, ouvrage collectif, Ed MSM, 2015

Moines et Guerriers – Les Ordres religieux militaires au Moyen-Age, Ed Seuil, 2010

R Grousset, *Histoire des croisades et du royaume franc de Jérusalem*, Ed Perrin, 1991

Jean-Luc Alias, *L'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem, La chevalerie au service des Lépreux*, Ed Cheminements, 2008

Michel Billard & Guy Coutant de Saisseval, *Les chevaliers de Saint Lazare de Jérusalem en Terre sainte au Moyen Age*, Connaissance des Religions

Pierre Gauthier de Sibert, *L'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem*, Ed Peyronnet, 1971

Histoire de l'ordre militaire et hospitalier de Saint-Lazare, Ed. Slatkine | 1983.

Paul Bertrand de la Grassière, *Histoire des Chevaliers-hospitaliers de Saint-Lazare*, Ed du Chancelier, 1932

Rev. & Master of the Temple Robin Griffith-Jones, William Marshal *the Greatest Knight that ever lived*, Ed Pitkin, 2019

Simon Brighton, *In Search of the Knights Templar*, Ed WN 2006

https://fr.m.wikisource.org/wiki/Essai_d%E2%80%99armorial_des_Grands-Ma%C3%AEtres_de_l%E2%80%99Ordre_de_Saint_Jean_de_J%C3%A9rusalem

MEDIAS

Ordre de Saint-Lazare :

<https://youtu.be/f3mHBTugE6s?si=ZILYaFutKtaFuKFe>

Boigny 2023

<https://youtu.be/Th0pGWHjIMA?si=ln4LYyE2Aqqauvil>

Boigny 2024 :

<https://youtu.be/PWULqfe93rl?si=Cq882DVv-YqCR0hU>

REMERCIEMENTS

Nous tenons à remercier le lecteur de l'aimable attention et de la bienveillance qu'il voudra bien accorder à cette modeste contribution destinée à donner un éclairage sur l'Ordre Militaire et Hospitalier de Saint-Lazare de Jérusalem dont la triple vocation est avant tout :

- ***Une vocation de Tradition***
- ***Une vocation de Spiritualité***
- ***Une vocation Hospitalière.***

Atavis et Armis

Commandant Christian Georges Jamin, KCLJ

FIEFFES – Jean de Bethisy, maître de l'Ordre de Saint Lazare de Jérusalem

Mentionnons cette anecdote.

Il y a quelques années, une de mes cousines, Sylviane, professeur universitaire, vivant et enseignant à Amiens, m'avait invité au vernissage de ses peintures et aquarelles dans l'église Saint-Pierre de Fieffes. L'église Saint-Pierre de Fieffes est située dans le centre du village de Fieffes, sur le territoire de la commune de Fieffes-Montrelet, dans le département de la Somme, au nord-ouest d'Amiens. L'association des Amis de l'Église de Fieffes organise en effet diverses activités en soutien de ce vénérable édifice religieux.

Les hospitaliers de Saint-Jean installèrent au XIIe siècle une commanderie au village de Fieffes. L'église date de cette période. Une chapelle sera élevée vers 1575 sur le côté sud de la nef et construite sur un plan rectangulaire. La clé de voûte de ladite chapelle est ornée d'un écu entouré d'un chapelet, chargé d'un lion léopardé mis en fasce. Un second écu est posé sous le doubleau porte : écartelé, au 1 et 4, de gueules à la croix

d'argent, armes de l'ordre de Malte ; et aux 2 et 3, d'azur fretté d'or. En fait, il s'agit des armes de Jean de Bethisy, commandeur de Fieffes.

Une inscription y est gravée : SA ESTE CE QVE DIEV A VOVLV CE SERA CE QVE DIV VOVDRA...JANVARIII 1574 MAGISTER MAGISTRVM TOTIVS ORDINIS SANCT LAZARI HIEROSOLIME CITRA ET VUTRA MARE

Traduction : C'est ce que Dieu a voulu ce sera ce que Dieu voudra. Maître des Maîtres de tout l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem en deçà et au-delà de la mer.

Qui est ce Jean de Bethisy ?

Nous retrouvons le château de Béthisy-Saint-Pierre (Oise-Hauts-de-France) qui est un ancien château fort datant de 1031. En 1184, le roi Philippe-Auguste remerciera les habitants ayant résisté aux troupes de Philippe d'Alsace, comte de Flandre, lors de son siège de la forteresse. Il leur octroiera certains droits. De même, Pierre de Bethisy, châtelain, pourra garder sous ses ordres cinq chevaliers. Ces chevaliers sont ainsi nommés dans le dénombrement présenté à Philippe-Auguste en 1214 : Roger de Verberie, Hugues de Bethisy, Philippe de Bethisy, Jean fils du prévôt, Philippe de Nanteuil.

La noble famille « de Bethisy » serait ainsi originaire de l'Oise, plongeant ses racines d'avant le XIIe siècle. Voici son blason « *d'azur fretté d'or* » et sa devise ET VIRTUS ET SANGUIS.



ET VIRTUS ET SANGUIS

D'azur fretté d'or.

Notre **Jean de Bethisy** est né vers 1520 et décède après 1577. Il était seigneur de Campvermont, de Mézières, d'Ignaucourt et gouverneur de Bray-sur-Seine.

Ses parents sont Baudrin de Bethisy, seigneur de Campvermont et Marguerite de Fromessent. Son grand-père est Antoine, écuyer, seigneur de Campvermont marié à Marguerite d'Encre de Rouverel. Le père d'Antoine est Jean de Bethisy marié le 21 novembre 1423 avec Jeanne Maire. Ce dernier a pour père Jean de Bethisy marié à une certaine Jeanne de Montenay.

Jean de Bethisy se marie le 21 décembre 1558 avec Antoinette de BIENCOURT, laquelle décède le 30 octobre 1581. Il aura un fils, Gédéon.

La maison de Bethisy témoignera d'une descendance prospère où nous retrouverons des officiers généraux, des gentilshommes ordinaires de la Chambre du Roi, des gouverneurs...

<https://gw.geneanet.org/pierfit?lang=fr&p=jean&n=de+bethisy&oc=1>

https://www.capedia.fr/geneal8/G_Notice.php?x=UjRdNVF1B20HPwYYXGBTJFU3DiM MdwFsDTJVMAU9VTBXY19iBGA=

Les armes de Jean de Bethisy comportent celles de l'Ordre de Malte soit écartelé, au 1 et 4, de gueules à la croix d'argent ; et les siennes aux 2 et 3, d'azur fretté d'or. Il est cité comme commandeur de la commanderie de l'Ordre de Malte installée à Fieffes.

Jean de Bethisy est mentionné sur le doubleau porte comme étant chevalier de Malte et « Maître des Maîtres de tout l'Ordre de Saint-Lazare de Jérusalem en deçà et au-delà de la mer. » Ceci pourrait surprendre plus d'un de voir le chevalier Jean de Bethisy être commandeur au sein de l'Ordre de Malte et également Maître des Maîtres dans l'Ordre de Saint-Lazare. Tout d'abord, l'ouvrage « Essai d'armorial des Grands-Maîtres de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem » d'Eugène Harot (Ed Rome Collegio Araldico Corso Vittorio Emanuele, 101 1911) mentionne que Pierre d'Aubusson, Maître de l'Ordre de Malte en 1489, serait le premier à écarteler ses armes de famille avec celles de la religion et à utiliser le terme de Grand-Maître. Il est d'ailleurs mentionné aussi comme Grand-Maître de l'Ordre du Saint-Sépulcre.

Jean de Bethisy utilise ainsi une pratique devenue courante à partir du XV^e siècle soit l'écartèlement des armes de la famille avec celles d'un ordre de chevalerie.

J'ai mentionné dans mon essai sur l'histoire de l'Ordre de Saint-Lazare qu'en 1489 la bulle Cum solerti meditatione pensamus du pape Innocent VIII réunit Saint-Lazare et d'autres ordres à l'Ordre de Malte. Cependant, l'Ordre de Saint-Lazare refusera cette décision papale en France. Il sera d'ailleurs soutenu par le roi Charles VIII. Un arrêt de la cour de France déclarera cette union abusive et n'ayant pas été exécutée selon le décret du Concile de Constance.

En conséquence, aucun Grand-maître de Saint-Lazare n'obtint par la suite la confirmation de son élection par le Souverain Pontife. Il faudra attendre la seconde moitié du XVI^e siècle, pour voir l'Ordre de Saint-Lazare dirigé par des chevaliers de l'Ordre de Saint-Jean :

- Jean de Lévis (1557-1564) ;
- Michel de Seure (1564-1571 ; 1586-1593) ;
- François Salviati (1571-1586) ;
- Armand de Clermont de Chastes (1593-1599) ;

- Jean-Charles de Gayand (1599-1604).

Le Grand-Maître suivant, Philibert, Marquis de Nérestang, sera nommé par Henri IV le 7 septembre 1604 puis en 1608 des ordres réunis de Saint-Lazare et de Notre-Dame du Mont-Carmel.

Au milieu du XIVe siècle, et en dépit des appels annuels du « maître de la chevalerie de Saint-Lazare » aux supérieurs de l'ordre à participer au chapitre général à Boigny, la plupart des maisons se rendirent autonomes.

En conclusion, nous pouvons en déduire prudemment que le chevalier Jean de Bethisy n'a pas répondu favorablement aux demandes régulières du maître de la chevalerie de Saint-Lazare de participer au chapitre général de Boigny et de se placer sous l'autorité de la Maison cheftaine de l'ordre siégeant à Boigny. Sa propre maison serait-elle restée autonome ?

Il convient de noter que la liste des grands-maîtres de l'Ordre de Saint-Lazare ne fait état d'aucun nom de famille lié à Bethisy.